La traduction pour enfants et son potentiel didactique

Alina PELEA

Université « Babeş-Bolyai », Cluj-Napoca
Roumanie

> « Parfois, la métaphore d'un conte nous permet de mieux voir, comprendre la réalité et donc de mieux y vivre. » (Claude Ponti)

Résumé : La didactique de la traduction se décline en plusieurs disciplines – version, thème, histoire et déontologie, etc. – ayant chacune des finalités et des méthodes spécifiques. Notre communication se propose de passer en revue différentes manières d'exploiter la traduction pour enfants au tout début de la formation universitaire des futurs professionnels. Le point de départ de cette démarche est le constat que ce type d'activité traduisante permet d'illustrer « en miniature » la plupart des difficultés (terminologiques, culturelles, linguistiques, etc.) qui surgissent dans la pratique professionnelle et de suggérer les différents types de solutions possibles.

Mots-clés : littérature pour enfants, formation à la traduction, Langues Étrangères Appliquées

Abstract: The teaching of translation involves several disciplines – translation intoL1 and L2, history and deontology, etc. – each of them with its own specific objectives and methods. Our paper sets out to explore various ways in which translation for children can be used at the beginning of the university professional training of future translators. Our starting point was the observation of the fact that this type of translation can illustrate "in miniature" most of the difficulties (terminological, cultural, linguistic and other) occurring in professional practice and the various kinds of possible solutions.

Keywords: children's literature, translator training, Applied Modern Languages

Les propos qui suivent se veulent un argument en faveur d'une ressource pédagogique dont nous avons découvert le potentiel formatif presque incidemment au cours d'une réflexion de longue haleine autour des aspects culturels de la traduction des contes aussi bien que grâce à la

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)

coordination de plusieurs mémoires de diplôme consacrés à la traduction pour enfants et soutenus au Département de Langues modernes appliquées de l'Université « Babeş-Bolyai » ces dernières années. À partir de cette double expérience, de recherche et d'enseignement, nos considérations concernent notamment les étudiants en première année de formation à la traduction, donc de futurs traducteurs professionnels travaillant sur des textes spécialisés et non pas littéraires au sens strict. Il nous paraît important de préciser les traits principaux de ce groupe-cible, car ils sont définitoires pour l'approche du formateur :

> On ne traitera pas de la même façon un public de futurs traducteurs et un public d'étudiants dans le cadre d'une formation universitaire ou de la préparation à un concours ; et les besoins ne seront pas les mêmes pour un public étudiant que pour celui d'une préparatoire. (Ballard 2005, 51)

Étant donné que, dans les lycées roumains, la traduction est, à juste titre d'ailleurs, avant tout une méthode privilégiée d'acquisition du lexique et des structures grammaticales de la langue étrangère, les étudiants débutants ont, en général, une perception tronquée (sinon carrément erronée) de ce qu'elle est vraiment, dans la « vie réelle », dans la société. C'est, en fait, la perception commune, du public non-spécialiste. Ainsi, le plus souvent, les étudiants n'ont-ils aucune exigence par rapport à la qualité du texte traduit dans leur langue maternelle (ils s'accrochent à la restitution de chaque mot étranger et ont du mal à se libérer de cette « tyrannie » de l'original pour aboutir à des formulations naturelles en langue-cible) et n'envisagent pas les textes dans leur ensemble, d'où une approche simpliste et susceptible d'engendrer des erreurs de contenu. Celle-ci consiste à travailler par de très petites unités de traduction, sans souci pour le message global. De même, ils ne se rendent pas compte de la différence entre les exigences du thème et de la version, dans le sens où, pendant leur formation antérieure, l'accent n'a pas été mis sur la qualité de la langue maternelle : la traduction est encore, à leurs yeux, un exercice dont la difficulté est liée presque exclusivement à la langue étrangère, qu'elle soit source ou cible. La compétence traductive semble se mesurer, dans cette étape, à l'aune des connaissances linguistiques (lexicales, grammaticales) sans prise en compte conséquente et consciente de l'extralinguistique. L'affirmation de Jean-René Ladmiral et Marie Mériaud selon laquelle

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)

> une connaissance superficielle en langue étrangère amène certains à s'imaginer que ceux qui disposent d'une maîtrise plus importante sont du même coup à même de traduire d'emblée ; c'est l'idée que traduire n'est pas un vrai travail (2005, 31)

se vérifie presque sans exception dans ce groupe-cible. Et à Ladmiral et Mériaud de compléter : « On pourrait presque dire que la compréhension de la nature de la traduction est inversement proportionnelle à la connaissance que l'on a de la réalité de l'acte traduisant : moins on traduit, plus le fait de traduire paraît simple ! » (2005, 29).

Cette manière de voir les choses montre combien le passage de la traduction en tant qu'exercice grammatical et lexical à la traduction professionnelle est un moment important dans la formation :

> La traduction n'est plus considérée comme un transfert inter-linguistique mais comme un acte de communication. Il ne s'agit plus de mettre deux langues en contact, mais de mettre des personnes en contact : l'auteur d'un texte et le lecteur/ utilisateur de la traduction de ce texte. Si, dans le domaine pédagogique, le seul lecteur de la traduction produite par l'apprenant est l'enseignant, dans la réalité du métier de traducteur, la traduction s'adresse à des lecteurs qui en ont besoin pour s'informer ou pour agir. La traduction professionnelle, par opposition à la traduction pédagogique, présente donc une dimension fonctionnelle. Le traducteur intervient comme un relais dans la chaîne de communication, son rôle est de « comprendre pour faire comprendre ». (Durieux 2005, 42)

Dès le début de leurs études dans notre département, les étudiants sont préparés non pas à faire des traductions visant l'évaluation des connaissances linguistiques et culturelles, mais à travailler dans des circonstances réelles. La différence est de mise ! Moins il y aura de décalage par rapport à ce qui se passe chez les professionnels, plus l'exercice sera utile. Or, la traduction pour enfants peut assurer un « éveil du jugement » (Ballard 2009b, 8) en douceur et pas moins efficace pour autant.

Mais, il faut préciser d'emblée que nous n'envisageons ce type de traduction qu'en tant que complément des autres activités censées former les professionnelles. La traduction pour enfants ne saura pas remplacer ce qui se fait déjà, traditionnellement, dans la formation des traducteurs. Elle pourrait tout au plus se constituer en un complément intéressant et utile. C'est dans ces limites qu'il faut entendre notre intervention.

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)

Nous ne voulons pas non plus suggérer que ce serait un exercice facile réservé strictement à la préparation pour la « véritable » traduction. Nous rejoignons à cet égard Muguraş Constantinescu, qui est clairement contre l'idée « qu'un traducteur débutant peut se faire la main en traduisant pour la jeunesse » (2002, 263). Au contraire, nous voulons étayer l'idée que, justement à cause des préjugés qui peuvent peser sur elle, la traduction pour enfants peut en fin de compte très bien faire passer l'idée – dont l'acquisition nous paraît essentielle en cours de formation professionnelle – qu'il n'y a pas de textes que l'on peut traiter à la légère.

Quelques caractéristiques des textes pour enfants envisagés comme matériel didactique

Nous trouvons que la traduction pour enfants servira très bien ce que Christine Durieux identifie comme le second temps de la formation, consistant à la confrontation à des tâches similaires à celles de la vie réelle, étape essentielle de la formation :

> Pour former des traducteurs professionnels, la méthode d'enseignement s'articule en deux temps. Dans un premier temps, il y a lieu de décomposer la démarche mise en œuvre dans l'opération traduisante afin d'en identifier les étapes successives, les isoler et les faire travailler séparément. *Dans un second temps, il est utile de familiariser les apprentis-traducteurs à leur futur métier en les plaçant dans des situations de simulation des conditions d'exercice de la profession. À cet égard, l'enseignant veillera à les faire travailler sur des textes authentiques, intégraux, constituant des sortes d'exemples représentatifs des textes auxquels ils seront confrontés dans leur vie active*. (Durieux 2005, 42-43 – nous soulignons]

Nous avons une confirmation de l'utilité des textes pour enfants dans un exercice déjà classique dans la formation des interprètes : pour leur apprendre à dissocier les deux langues de travail, on recourt à des contes de fées familiers dans les deux cultures en contact et dont le langage spécifique à la langue maternelle de chacun est profondément ancré dans le mental de chaque locuteur. D'où une plus grande probabilité que l'étudiant, débutant dans ce type d'activité, échappe aux « dangers » du calque ou de la maladresse. Ce type de textes active des ressources existantes qui ne demandent qu'à être exploitées et peut être le déclic nécessaire pour voir au-delà de la traduction pédagogique. Le parallèle avec l'apprentissage de la simultanée est facile à faire :

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)

> Il faut montrer concrètement aux étudiants qu'en simultanée aussi il est possible de s'exprimer selon les habitudes de sa propre langue. Pour en faire la démonstration on peu prendre un conte ou une légende connus dans les deux civilisations ; le Petit Chaperon Rouge fait merveille de français en allemand. Les étudiants allemands l'interprètent en simultanée ; ils suivent bien entendu les péripéties retenues par le conteur français mais emploient d'instinct les tournures allemandes indissociables du conte allemand. […] Ils disent tout naturellement *Rotkäppchen* pour *le Petit Chaperon Rouge*, l'idée ne leur viendrait pas de dire *das kleine rote Hütchen* pas plus qu'ils ne risqueraient de comprendre dans ce qui leur est dit que c'est la grand'mère qui croque le loup !
> Que le même conte trouve tout naturellement à s'exprimer de façon linguistiquement non concordante permet une première prise de conscience de la différence entre le niveau *langue*, abstraction indépendante de son emploi et le niveau *discours* où la langue trouve à s'employer dans la bouche d'un locuteur. (Seleskovitch et Lederer 2002, 171-172)

Il y a pourtant deux conditions essentielles pour la réussite de l'exercice : il faut faire travailler les étudiants exclusivement vers leur langue maternelle et choisir avec grande attention le conte. Cela parce que ce genre peut poser – de manière paradoxale en quelque sorte, étant donné justement à cet ancrage dans le mental des membres d'une communauté – des difficultés énormes mêmes aux traducteurs chevronnés, comme nous avons pu le montrer ailleurs (Pelea 2009).

Travailler sur des textes pour enfants permet aussi de souligner combien il est important d'avoir une approche globale de l'original et de la destination finale de la version traduite avant même de commencer à traduire. Le formateur pourra donc proposer des textes complets plutôt que des morceaux plus ou moins artificiellement choisis, autres que les sempiternels articles de journal (dont nous ne nions en aucun cas l'utilité, loin de là) et très nettement ciblés. Le but de l'original et de la traduction, ainsi que les manières dont l'auteur y parvient et dont le traducteur devra tenir compte seront identifiés sans grandes difficultés. Cela rend la tâche de l'étudiant plus précise, l'exercice – plus efficace et plus facile à manier par l'enseignant dans la direction de tel ou tel problème qu'il veut soulever (au sujet des désavantages des textes sortis du contexte et proposés comme exercices, voir Chartier 2009, 117-118).

La diversité des textes de cette catégorie joue aussi en faveur de leur utilisation en cours de formation. Des revues de vulgarisation aux

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)

magazines pour les enfants de moins de trois ans, en passant par les contes classiques et les récits pour adolescents, il y a une profusion de matériels à exploiter en classe et autant d'aspects à traiter y compris sous un angle théorique : genre, type de texte, support éditorial, public visé, oralité, créativité, adaptation *vs.* fidélité, etc. Les dimensions souvent réduites des textes contribuent à leur tour à l'efficacité de ce matériel pédagogique. D'autant plus qu'il peut être plus facile de choisir un thème (ex. rapport texte-illustration) et de l'illustrer sans s'en écarter pour régler des problèmes de compréhension ou de grammaire.

Ce type de traduction sert bien cet objectif de la didactique qui est la prise de conscience de la réalité de la traduction dans un cadre qui ne néglige point, mais qui, au contraire, met en avant de manière explicite – par le fait même que la traduction pour enfants offre des illustrations concrètes de nombre de théories, concepts et principes – les fondements théoriques de cette activité. Comme le souligne Michel Ballard, c'est là un des principaux objectifs de l'enseignement universitaire de la traduction :

> […] nous pensons qu'une didactique de la traduction doit se situer dans un cadre très large qui consiste à rendre compte ou à faire prendre conscience aux étudiants de la réalité d'une activité aussi ancienne que les langues et dont les formes sont très diverses et souvent fort éloignées des exercices que l'on pratique à l'université.
> Cette prise de conscience doit s'accompagner d'une réflexion théorique générale ainsi que d'une comparaison des potentiels des deux langues à travers leur capacité à exprimer le même message sous deux formes différentes. (1988, 341-342)

De même, la multitude des objectifs envisageables pour la traduction soulignera à merveille les principes du fonctionnalisme, tellement utile dans la pratique de la traduction spécialisée, et permettra de donner plusieurs versions, toutes aussi « correctes », d'un même texte : une manière concrète de démontrer la relativité des décisions du traducteur et de nuancer le concept, autrement si flou, d'une « bonne traduction ».

Nous ne pourrions pas finir notre liste d'arguments sans remarquer l'ancrage souvent très profond des textes pour enfants dans leur culture d'origine, doublé par la nécessité, voire la contrainte, de répondre à des horizons d'attente très spécifiques. Derrière l'apparente facilité des contenus, il y a, notamment dans le cas des contes, la confrontation à des normes génériques aussi bien que extralinguistiques impossibles à éluder.

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)

La liste ne saurait être close autrement que par la dimension du « plaisir de la traduction » que ces textes sont si susceptibles d'activer.[1] Car la traductologie est aussi « ouverture d'esprit et formation du goût » (Wecksteen 2009, 77).

> À défaut d'adapter le cours aux exigences d'un public qui a intérêt à *faire*, plutôt qu'à prendre en note, et qui *désire faire*, du moins dans des conditions où son travail peut être directement évalué, l'intérêt du cours risque de n'être plus ressenti, ni par les étudiants, ni par les enseignants eux-mêmes. L'exercice rendu trop austère ou trop dur, pour un public malgré tout peu confronté aux exigences de l'expression écrite, ne permettra plus à personne de *s'exercer*. (Gournay 2009, 129)

De toutes ces caractéristiques générales de la littérature pour enfants découlent plusieurs directions que l'enseignant peut mettre au service de sa pratique didactique dans le but de faire acquérir des compétences précises, même si pas nécessairement directement décomposables comme telles aux yeux de l'étudiant.

Pistes à exploiter en cours de traduction

Sans insister ici sur la différence entre le thème et la version, il nous paraît important de souligner que ces textes peuvent être utilisés pour faire prendre conscience des rapports de force qui existent, qu'on le veuille ou non, entre toute paire de langues. Dans le cas franco-roumain, par exemple, l'enseignant a tout intérêt à attirer l'attention sur un décalage qui n'est pas sans répercussion sur les stratégies du traducteur : grande/petite culture. Plus précisément, il s'agit de mettre en évidence le décalage entre les horizons d'attente des deux publics au sens large, au-delà des compétences

[1] Nous pensons que ce genre de texte a toutes les chances de fonctionner auprès de la grande majorité des étudiants en tant que « révélateur », au sens que donne Michel Ballard à ce terme : « La traductologie, en tant que science, démarche ou concaténation de réflexions sur l'objet traduction, fonctionne comme révélateur à plusieurs degrés. Au premier degré, celui de l'individu qui se penche sur la traduction pour en analyser le fonctionnement, la démarche traductologique révèle un besoin de comprendre, de prendre de la distance avec l'acte de traduire […] ! Ce premier degré concerne l'individu et sa motivation : la motivation devrait être interne et déjà révéler un attrait pour un inconnu déroutant (la traduction) ou bien au contraire la conscience immédiate d'un ordre sous-jacent via la perception de récurrences dans le comportement du traducteur. » (Ballard 2009, 91)

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)

différentes que le traducteur a pour travailler vers sa langue maternelle ou vers sa langue B. On ne traitera pas de la même manière la retraduction d'un conte de Perrault en roumain (très familier aux enfants roumains, qui en connaissent plusieurs versions dans leur langue maternelle) et la (re)traduction d'un conte d'Ispirescu en français, qui reste, malgré tout, inconnu au public francophone.

Retenons le cas du personnage des contes roumains Făt-Frumos – héros positif par excellence, parfois fils de roi, mais ayant toujours une allure paysanne, car c'est la tradition orale qui a forgé son image – et de son « équivalent » apparent en français, le Prince charmant. Une discussion autour des traits de ces deux personnages si bien connus (et si souvent mis sur un pied d'égalité) indiquera vite la variété des solutions (Lungu-Badea 2004, 37) et l'impossibilité d'établir des équivalences biunivoques, ne serait-ce que parce que les enfants roumains sont familiarisés avec les beaux princes occidentaux et, d'ailleurs, avec la sonorité de la langue française, cependant que les petits Français n'ont très probablement aucune idée du héros roumain. L'enseignant pourra ainsi mettre en avant un aspect de la réalité que la traduction pédagogique occulte, voire présente, de manière implicite, dans une fausse perspective.

Les textes pour enfants, souvent faciles seulement en apparence, pourront être également exploités pour habituer les étudiants à la prise en compte des références à la culture-source lors de l'étape de compréhension pour saisir la véritable dimension du texte et prendre leurs décisions en connaissance de cause. Là où l'auteur d'une traduction pédagogique se contenterait de reporter le prénom Dagobert par Dagobert, le traducteur professionnel comprendra le jeu et l'enjeu d'une histoire comme « Le roi Dagobert » (Amiot) et sera, au moins en théorie, averti devant tout autre texte faussement innocent et facile. Nous citons quelques fragments de cette histoire pour donner une idée des difficultés qu'elle pose et des risques d'effacement du charme du texte si la référence à la comptine française n'est pas connue et, surtout, rendue en roumain, ne serait-ce que par une adaptation très libre :

> - Regardez tous ce futur roi ! Il sera sérieux et droit, comme moi.
> Mais, dès le début, il s'est passé quelque chose que le grand roi n'avait pas prévu : Dagobert fait tout à l'envers ! (Amiot 42)
>
> La maîtresse fait tout pour lui apprendre à travailler à l'endroit. (Amiot 43)
>
> Un soir, il rencontre la princesse Alendroit. (Amiot 44)

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)

> Oui, je veux être ta femme […].
> Moi non plus, lui répond le roi […]. (Amiot 44)

N'oublions pas non plus que des allusions au fonds commun de la littérature enfantine peuvent surgir dans les textes d'adultes, les articles de journal déjà mentionnés, mais aussi des textes plus spécialisés, donc

> [i]l ne suffit pas de connaître les classiques pour pouvoir déceler toutes les allusions que recèle un texte. C'est parfois à des séries télévisées, à des tics de langage d'hommes politiques disparus depuis longtemps ou à des comptines qu'il est fait référence. (Fontanet 2009, 323)

Une recherche rapide sur Internet nous a immédiatement signalé un nombre important de titres de presse contenant ce genre de références. Nous n'en mentionnons que quelques exemples :

> Cine va fi preşedintele României: Popeye marinarul, Făt Frumos sau Pinochio? (Toma 2009)[2]
> Traian Băsescu trebuie să-şi decapiteze propriul balaur! (Gherman 2007)

> Le marchand de sable oublie un Belge sur quatre (Giot 2009)
> Le petit poucet d'Alcorcon signe l'exploit de sortir le Real Madrid (Maghari 2009)

Dans ce contexte, la connaissance de la littérature pour enfants de la culture-source nous apparaît comme une condition essentielle pour la compréhension de l'original et, dans un deuxième temps, pour l'obtention d'un texte cohérent et correct dans la langue-cible.

Traduire pour les enfants c'est aussi envisager la traduction comme manifestation de la créativité ou occasion de recréation, des aspects que la traduction strictement spécialisée risque de laisser de côté, mais qui ne sont

[2] Cet article présente les résultats d'un sondage lors duquel les participants devaient associer les chacun des favoris de l'élection présidentielle roumaine de 2009 à un personnage (littéraire, de dessin animé ou de film) ou à une personnalité, sans qu'il y ait une liste préétablie des options. Il est intéressant d'observer que, sur les 73 noms relevés, 20 appartiennent à des personnages de la littérature pour enfants (dont 11 typiquement roumains !) et 25 à des personnages de dessins animés ou de films pour enfants. C'est dire l'importance de connaître la culture des et pour les enfants aussi pour mener à bien une traduction somme toute destinée aux adultes.

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)

pas moins importants pendant la formation (voir aussi Gournay 2009, 137-138). Un texte exigeant une approche créative met à l'épreuve la capacité d'expression, ce qui est utile surtout dans le travail sur la langue maternelle des étudiants. C'est là une manière subtile, mais ludique et agréable – donc susceptible de stimuler plutôt que de décourager – d'attirer l'attention à la fois sur ses propres limites d'expression, si c'est le cas, en même temps que de faire découvrir les possibilités (infinies ?) d'expression de sa langue. Car

> [s]i la compréhension de la langue étrangère est donc une phase nécessaire mais non suffisante pour réaliser une version correcte, dans bien des cas, les étudiants font valoir qu'ils ont bien compris ce que veut dire le texte à traduire, mais qu'ils ont du mal à l'exprimer dans leur propre langue. Il semblerait donc que, le plus souvent, la difficulté majeure de la version se situe au niveau de la rédaction en langue maternelle […]. (Durieux 2005, 38)

C'est aussi le lieu approprié pour apprendre une certaine modestie (rien n'est trop facile à traduire !) et pour se rendre à l'évidence qu'en traduction on n'est jamais sur un terrain parfaitement stable et que le traducteur n'aura jamais tout appris, tout lu, tout saisi. Le début du conte « Pas chiche poichiche ! » offre un exemple parmi tant d'autres :

> Poichiche est haut comme trois pois, mais il est assez costaud pour soulever une noix. Et il connaît un tas de formules magiques sur le bout des doigts.
> […]
> – Pas chiche Poichiche d'aller chatouiller les naseaux du dragon ! (Brissy 72)

La version roumaine de ce conte ne peut être envisagée en dehors d'un travail hautement créatif et, de plus, soumis aux contraintes les plus dures qui soient : couler de source et amuser un public qui n'hésite pas à se montrer critique ni n'a de temps pour des lectures ennuyeuses.

Et si la discussion autour de la recréation aura pu mener à la conclusion qu'une des solutions aux problèmes « insolubles » est la réécriture, l'illustration peut intervenir comme une contrainte supplémentaire et souligner l'importance de la matérialité du texte. Prenons comme exemple ce fragment d'un conte de Christian Pineau, accompagné dans l'édition française par l'image d'un jardin de choux :

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)

> Lorsque Pan retourna dans son jardin, le lendemain matin, il se sentait extraordinairement dispos. L'air était frais et léger, la rosée du matin mettait des perles sur les feuilles ; les choux s'éveillaient dans la quiétude de leur appétissante rondeur. Mais vous ne devinerez pas ce que Pan trouva sur son chou musicien : une toute petite fille, rose et nue, blonde et endormie.
> « Les enfants naissent bien dans les choux, pensa le jeune dieu : ma nourrice ne m'avait pas menti. » (1952, 44)

D'un côté, l'ancrage du texte dans la culture-source et les différences par rapport à la culture-cible (si nous prenons le cas de la culture roumaine, où ce sont les cigognes qui se chargent d'apporter les enfants), d'autre côté, l'illustration imposent une forte contrainte au traducteur … au point de mettre en doute la faisabilité même de la traduction.

Le commentaire de traduction peut à son tour être mis dans une nouvelle lumière, car une même traduction paraît souvent dans des circonstances éditoriales très différentes ce qui change la donne en matière d'évaluation de l'efficacité des stratégies du traducteur et un même texte est parfois traduit de manières très diverses, justement à causes des libertés que les traducteurs sont susceptibles de prendre étant donné les finalités diverses de leur travail. L'exemple le plus à la portée est celui des contes appelés tantôt à divertir, tantôt à informer, et bénéficiant souvent d'un grand nombre de retraductions plus ou moins justifiées par des options traductives « fortes ». Appliqué aux textes pour enfants, l'exercice ne perd rien de la pertinence qu'il a en général. Tout au contraire, il vient sans doute au devant des besoins formatifs du groupe-cible qui nous intéresse, car il est

> ● **Réaliste**, parce que de nombreux étudiants à l'université n'ont qu'une connaissance presque intuitive du langage […]
> ● **Nécessaire**, parce que de nombreux étudiants arrivant à l'université manquent de précision dans leur perception et leur utilisation du langage. Le commentaire de version est un exercice et de précision.
> ● **Utile**, parce que de nombreux étudiants arrivant à l'université n'ont aucune idée de ce qu'est la traduction et qu'il faut littéralement guider leurs pas dans le domaine de choix d'équivalences, des différences et des écarts que l'on peut se permettre dans la paraphrase d'un texte à l'aide d'une langue autre que celle dans laquelle il a été originellement écrit. (Ballard 1988, 343)

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)

Comme la traduction pour enfants est, dans la pratique actuelle, synonyme d'adaptation (et encore pour des raisons objectives que l'on ne saurait rejeter), elle pourrait être un instrument privilégié d'apprentissage de cette stratégie, qu'elle soit appliquée globalement ou à des unités de traduction. Après des années de traduction pédagogique visant strictement l'acquisition de structures grammaticales et lexicales, se heurter de front à la possibilité et surtout à la nécessité d'adapter ne peut être qu'un gain, tant que, bien plus que toute discussion théorique sur la fidélité, c'est l'utilité pratique du texte traduit qui l'emporte dans la vie professionnelle réelle.

> L'activité de l'adaptation attire beaucoup les étudiants qui la qualifient comme étant « plus vivante, captivante, stimulante, diversifiée et ludique » que celle de la traduction en général : le travail d'adaptation n'est pas supérieur à celui de la traduction, mais différent ; en revanche il constitue *un excellent moyen propédeutique qui permet de travailler les fondements de la méthodologie de la traduction*. (Baldo 2009, 165 – nous soulignons]

C'est donc aussi une occasion pour l'étudiant de se rendre compte de manière directe de la difficulté de définir de façon univoque la traduction et donc de comprendre (ou plutôt de constater) la complexité de son objet de travail et d'étude. « Le miroir et le mot croisé » du même Christian Pineau est un conte qui se prêterait bien à un tel exercice, comme les fragments ci-dessous le laissent entrevoir.

> À onze heures et quart, Jacob cherchait le mot de huit lettres dont la princesse avait donné la définition suivante : « Plus forte que la glaive, plus sûre que les larmes, plus rare que le diamant, elle gagne par les plus longs chemins la mort de vitesse et l'amour des princesses. »
> Il y avait, par recoupement, la quatrième lettre « i » et la dernière « e » ; il fit des essais en mettant successivement devant chacune de ces lettres toutes les consonnes, puis toutes les voyelles de l'alphabet. Il trouva « ministre », « ridicule », « Marianne », mais aucun de ces mots ne s'appliquait complètement à la définition proposée. (1952, 53)

> Le mot croisé se trouva presque fini ; il ne restait plus qu'une définition obscure pour un mot de huit lettres : « Le talent lui donne la vie et le génie l'immortalité. » La quatrième lettre était un « t », la sixième un « a ».
> Guillaume pensa au mot « quatrain », mais sans enthousiasme, il trouva successivement « marteaux », « bestiale » et d'autres mots sans intérêt, puis « portrait ». (1952, 65)

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)

Toujours en lien avec l'adaptation, ce genre de traduction permet de nuancer, voire de relativiser, facilement la notion d'erreur qui se doit d'être redéfinie dans cette étape de la formation[3], car tout ne se mesure plus à l'aune du critère linguistique :

> On établira aussi la distinction entre *ce qui ne doit pas se faire* et *ce qui peut se faire*, et *est même souhaitable*. On distinguera l'omission (oubli ou suppression), qui est une faute, de l'effacement, qui est une opération de traduction (témoignant souvent du souci d'alléger le texte pour des raisons d'ordre stylistique) […]. » (Ballard 2005, 54 – nous soulignons]

N'oublions pas non plus un autre exercice auquel la traduction pour enfants se prête particulièrement bien, étant donné une fois de plus, la réalité des pratiques : la présentation bilingue du texte traduit. Les contraintes spécifiques qui entrent en jeu ici mettent l'étudiant dans une situation incommode, donc susceptible de bien servir l'apprentissage. La fidélité acquiert de nouvelles connotations, le *skopos* se redéfinit pour prendre en compte aussi l'objectif d'apprentissage, le choix des textes obéira à des critères plus stricts et, implicitement, la faisabilité de la tâche traductive sera évaluée selon des paramètres plus rigides. Dans ce cas aussi, le commentaire de traduction peut très bien côtoyer la pratique. Proposer à ce point de la démarche un texte déjà travaillé avec pour objectif l'adaptation bien justifiée complétera la discussion autour de la question éternelle : « Qu'est-ce que la traduction ? »

Conclusion

La traduction pour enfants peut faire, en effet, tout ce que nous venons de mentionner, mais son utilité dans la formation ne s'arrête pas là. Si nous avons choisi de traiter ce sujet dans le cadre de ce colloque qui octroie une si grande place au concept d'« éthique(s) », c'est aussi pour attirer l'attention sur un fait à même d'inquiéter parents et enseignants : le marché roumain a besoin de traductions professionnelles pour enfants, qu'il s'agisse de contes (difficile à comprendre les raisons d'une traduction des contes de Perrault de l'anglais ou de l'espagnol, or cela arrive), de

[3] Il s'agit de « se confronter aux problèmes de traduction et accepter le caractère à la fois objectif de la traduction (qui fait que l'on sait toujours quand c'est mal formulé) et subjectif (certains versions plaisent plus que d'autres). » (Gournay 2009, 139).

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)

dessins animés et de films (à cet égard c'est surtout l'anglais qui est concerné en tant que langue-source ; les calques est les faux amis pullulent sur nombre de chaînes pour enfants), de revues ou de logiciels.

L'enjeu n'est donc pas seulement pédagogique, mais aussi éthique. À travailler sur des textes pour enfants, le traducteur apprenti se rendra plus facilement compte du danger qui pèse s'il fausse des éléments culturels clés ou s'il rend un texte incohérent. En effet, une mauvaise traduction risque de pervertir le sens de la langue chez les petits lecteurs et leur ôter le goût de relire et d'apprendre par cœur un texte sans charme et qui ne dispose plus d'éléments de mnémotechnie (rime, rythme, répétition, etc.).

Nous pensons pouvoir conclure par une paraphrase de la citation de Claude Ponti (in Cauwe 2006, 22) que nous avions mise en exergue de cette intervention : parfois, la métaphore d'un *texte pour enfants* nous permet de mieux voir, comprendre la *traduction* et donc de mieux *s'y prendre*.

Références bibliographiques

Ballard, Michel. « La traductologie comme révélateur ». In : Michel Ballard (dir.). *Traduction et enseignement de traduction à l'Université*. Arras : Artois Presses Université, 2009 : 91-111.

Ballard, Michel. « Le commentaire de version ». *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal* 3 (1988) : 341-350.

Ballard, Michel. « Téléologie de la traduction universitaire ». *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*. 1 (2005) : 48-59.

Ballard, Michel. « Présentation ». In : Michel Ballard (dir.). *Traduction et enseignement de traduction à l'Université*. Arras : Artois Presses Université, 2009 : 7-17.

Baldo, Sabrina. « Traduction et adaptation : analyse comparative ». In : Michel Ballard (dir.). *Traduction et enseignement de traduction à l'Université*. Arras : Artois Presses Université, 2009 : 157-167.

Cauwe, Lucie. *Ponti Foulbazar*. Coll. « Tout sur votre auteur préféré ». Paris : L'École des Loisirs, 2006.

Chartier, Delphine. « Version vs traduction. Enjeux et finalité ». In : Michel Ballard (dir.). *Traduction et enseignement de traduction à l'Université*. Arras : Artois Presses Université, 2009 : 113-125.

Constantinescu, Muguraş. *Pratique de la traduction.* Suceava : Editura Universităţii Suceava, 2002.

Durieux, Christine. « L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches ». *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*. 1 (2005) : 36-47.

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)

Fontanet, Mathilde. « L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches ». In : Michel Ballard (dir.). *Traduction et enseignement de traduction à l'Université*. Arras : Artois Presses Université, 2009 : 217-233.
Gournay, Lucie. « La traduction, comme travail de (r)écriture ». In : Michel Ballard (dir.). *Traduction et enseignement de traduction à l'Université*. Arras : Artois Presses Université, 2009 : 127-143.
Ladmiral, Jean-René, Mériaud, Marie. « Former des traducteurs : pour qui ? pour quoi ? ». *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal* 1 (2005) : 28-35.
Lungu Badea, Georgiana, *Teoria culturemelor, teoria traducerii*. Timişoara : Editura Universităţii de Vest, 2004.
Pelea, Alina. « Analyse des personnages de contes comme culturèmes et unités de traduction ». *Translationes* 1 (2009) : 97-117.
Seleskovitch, Danica, Lederer, Marianne. *La pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Paris : Didier Érudition / Office des publications officielles des Communautés Européennes, 2002.
Wecksteen, Corinne. « Traductologie et optimisation de l'enseignement de la traduction ». In : Michel Ballard (dir.). *Traduction et enseignement de traduction à l'Université*. Arras : Artois Presses Université, 2009 : 65-89.

Texte de référence

Amiot, Karine-Marie. « Le roi Dagobert ». In : *15 histoires de princesses et chevaliers*. Paris : Milan jeunesse, s. d., 42-47.
Brissy, Pascal. « Pas chiche Poichiche ! ». In : *15 histoires de princesses et chevaliers*. Paris : Milan jeunesse, s. d., 72-75.
Gherman, Dinu. « Traian Băsescu trebuie să-şi decapiteze propriul balaur! ». *România liberă*. [En ligne]. Mis en ligne le 26 avril 2007. URL : http://www.romanialibera.ro/opinii/interviuri/traian-basescu-trebuie-sa-si-decapiteze-propriul-balaur-93514.html. (Consulté le 22 mars 2010).
Giot, François-Xavier. « Le marchand de sable oublie un Belge sur quatre ». [En ligne]. Mis en ligne le 14 avril 2009. URL : http://www.actu24.be/article/societe/le_marchand_de_sable_oublie_un_belge_sur_quatre/277481.aspx. (Consulté le 22 mars 2010).
Maghari, G. « Le petit poucet d'Alcorcon signe l'exploit de sortir le Real Madrid ». [En ligne]. Mis en ligne le 11 novembre 2009. URL : http://maghrebinfo.actu-monde.com/archives/article6614.html. (Consulté le 22 mars 2010).
Pineau, Christian. *Contes de je ne sais quand*. Paris : Hachette, 1952.
Toma, Adriana. « Cine va fi preşedintele României: Popeye marinarul, Făt Frumos sau Pinochio? ». [En ligne]. Mis en ligne le 21 juillet 2009. URL : http://www.ziare.com/actual/politica/07-21-2009/cine-va-fi-presedintele-romaniei-popeye-marinarul-fat-frumos-sau-pinochio-826754. (Consulté le 22 mars 2010).

BDD-V5288 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:41 UTC)